

# LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
 SIX MOIS. . . . . 4 »  
 UN AN. . . . . 8 »

## ÉLISÉE RECLUS



M. Jean-Jacques-Elisée RECLUS naquit à Sainte-Foy-la-Grande (Tarn-et-Garonne), le 15 mars 1830. Fils d'un pasteur protestant et mêlé de bonne heure à la politique par ses idées anarchistes, il dut quitter la France lors du coup d'État de 1852.

La Commune l'amena à faire partie du mouvement insurrectionnel, il fut fait prisonnier par l'armée de l'ordre et condamné au bannissement.

Depuis son retour en France, lors de l'amnistie, il n'a cessé de travailler à l'achèvement de son œuvre scientifique. Ses ouvrages, qui sont tous remarquables, ont pour titres : *Voyages à la Sierra-Nevada de Sainte-Marthe*; *Villes d'hiver de la Méditerranée*; la *Terre*; *Phénomènes terrestres*, et enfin son immense et impérissable ouvrage, travail de 16 années : la *Nouvelle Géographie universelle* (1875-1891) qui lui a valu la grande médaille d'honneur de la Société de Géographie.

M. Elisée Reclus est, avec Kropotkine, l'un des principaux collaborateurs de la *Révolution* et a publié en dehors de son monument géographique : *Histoire d'une Montagne* (1882).

## Sommaire

|                                      |                  |
|--------------------------------------|------------------|
| Elisée Reclus . . . . .              | LA RÉDACTION.    |
| Causerie . . . . .                   | LUCIEN.          |
| Echos artistiques. . . . .           | P. B.            |
| Nos Théâtres . . . . .               | X.               |
| Les Yeux charmeurs (poésie). . . . . | G. MONAVON.      |
| Libre Chronique . . . . .            | FRANC-SILLON     |
| Chronique parisienne. . . . .        | H. COUTANT.      |
| Roses de Mai (suite). . . . .        | J. KEMPGEN-VARIN |
| Un sonnet de Sarrazin. . . . .       | J. SARRAZIN.     |
| Bulletin financier. . . . .          | X.               |

## CAUSERIE

J'ai assisté dimanche à une représentation qui ne ressemblait guère à celles de nos théâtres municipaux.

C'était au banquet annuel de l'association des anciens élèves du Lycée de Lyon.

Chaque premier dimanche de mars réunit dans une fête intime de cent cinquante à deux cents convives, groupés par un même souvenir, celui de la seconde enfance écoulée dans le triste et vieux monument que l'on appelle officiellement Lycée Ampère, et que notre irrévérence désignait jadis d'un nom moins pompeux : « Le Bahut ».

Pêle-mêle autour de la table on peut voir fraterniser les « anciens » dont les années ont courbé la taille et blanchi les cheveux, et les « jeunes » qui n'ont quitté les bancs du collège que pour les bancs d'une Faculté. Les uns, à l'aurore de la vie, causent de leurs espérances, de l'avenir qui apparaît souriant à leurs yeux de vingt ans; les autres éveillent pour un soir de vieux souvenirs depuis longtemps endormis dans le plus profond de leur mémoire. Tous, et c'est là le caractère aimable de ces sortes de réunions, se sentent unis par une cordiale camaraderie. L'évocation d'un passé commun, bien loin envolé, jette dans la conversation une pointe d'émotion et de mélancolie, et les poignées de main en deviennent plus sincères, les protestations d'amitié plus émuës. Hélas! ce n'est qu'une impression momentanée. Demain les hasards de l'existence sépareront à nouveau ceux que le banquet de ce soir a un moment réunis; mais qu'importe? on n'en a pas moins passé quelques bonnes heures et eu quelques douces émotions.

Or, sachez que chaque banquet est suivi d'une représentation dont les anciens élèves

font tous les frais, qui, suivant les circonstances, l'ingéniosité de l'organisateur, est plus ou moins attrayante, mais qui, le plus souvent, est fort originale.

On parle encore et on parlera longtemps, dans l'Association, d'une certaine fête foraine, dans laquelle un futur ministre et un futur président de notre conseil général jouèrent une scène de somnambulisme désopilant. On avait songé, cette année-là, pour que la fête foraine fut complète à monter une ménagerie. Les organisateurs de la soirée n'étaient pas gens à reculer devant les difficultés. Ils allèrent tout simplement trouver Bidet et lui demandèrent quelques bêtes féroces.

Bidet fut on ne peut plus aimable, et, au jour dit, expédia chez Casati, où avait lieu le banquet, quelques-uns de ses pensionnaires. Mais — difficulté imprévue — les cages purent bien être apportées jusque dans l'allée, mais il fut impossible de leur faire franchir l'escalier. On dut se résigner à les laisser à la porte du café. Vous jugez de la stupéfaction des habitués quand ils arrivèrent pour prendre leur demi-tasse, de se voir accueillir par les hurlements furieux des fauves qui, dérangés de leurs petites habitudes, se montraient d'une humeur exécrable!

Depuis cette mémorable soirée, nous avons eu, à l'Association des anciens élèves du Lycée, des revues, — d'autant plus amusantes que dame Censure n'avait pas été consultée et que la verve aristophanesque des auteurs pouvait s'exercer en toute liberté aux dépens de tous les ridicules, — des représentations de guignol, des ombres chinoises, un café chantant, que sais-je encore?

Dimanche le clou de la représentation était une pantomime « La conquête de la Lune » dont le scénario avait été tracé par la plume spirituelle de notre confrère M. Coste Labaume. Elle était inspirée par les scandales du Panama. On y voyait Pierrot, à bout de ressources, et sur le point de se tuer de désespoir, organiser avec le concours de son compère Arlequin une société au capital de cinq milliards pour exploiter les richesses de la lune. Et c'était une pluie de chèques tentateurs sur les journalistes, sur les ministres même, et Gogo d'apporter successivement son argent, ses bijoux, jusqu'à ses vêtements dans l'espoir des bénéfices invraisemblables promis par Pierrot...

Pierrot était un jeune docteur, Arlequin un agent de change, Colombine... C'est là qu'est la

difficulté dans l'organisation de ces représentations. Les acteurs se trouvent avec une facilité relative, mais les actrices sont rares parmi les anciens élèves du Lycée. Aussi un de nos plus spirituels avocats proposait-il dimanche que l'on admit dans la société les anciennes élèves du Lycée de filles. En attendant la réalisation de ce vœu, que son auteur espère, nous disait-il, pour la fin du vingtième siècle, on est obligé de recourir à quelque tout jeune ancien élève, qui, avec une perruque, une robe, et un peu de coton bien placé, peut donner l'illusion d'une ingénue ou d'une jeune première fort acceptable. Mais quelles difficultés pour décider nos jeunes camarades à endosser le costume féminin ! Certes, au sortir du Lycée, beaucoup n'ont sur la lèvre qu'un bien léger duvet, mais ils y tiennent plus ardemment qu'à de vraies moustaches, et bien peu ont le courage de sacrifier leurs quelques poils follets. Or on ne peut décemment présenter au public une colombine moustachue ! Celle de cette année avait fort bonne tournure et, avec un peu de bonne volonté — or nous en avons tous beaucoup — on pouvait à la rigueur se faire illusion sur son sexe.

Je ne dirai pas de quels éclats de rire la pantomime a été accueillie. Le public est toujours très gai dans ces réunions : il semble que les souvenirs de jeunesse qu'on évoque rendent pour quelques heures la fraîcheur et la vivacité d'impression de la quinzième année. Les gens les plus graves dans la vie réelle ne reculent pas devant les plus folles gamineries.

A minuit, au moment même où Sarah Bernhardt aux Célestins plaçait sur sa poitrine l'aspic de Cléopâtre, nous assistions à l'Hôtel Collet — dont les voyageurs n'ont guère dû dormir ce soir-là — aux funérailles de Pierrot. Et la représentation terminée, nous nous retirions heureux d'avoir serré la main de quelques anciens camarades perdus de vue depuis des années, et d'avoir évoqué quelques souvenirs du bon temps.

Le bon temps ! Était-il aussi bon que cela ? Certes à un âge que ne tourmente aucun des angoissants soucis que la vie réserve à l'âge mûr, pour lequel l'avenir n'offre que des perspectives souriantes, l'âge des illusions dorées, et de la délicieuse insouciance, il semble — de loin — que le bonheur devrait être parfait. Mais l'homme est ainsi fait qu'il n'apprécie les biens que quand il les a perdus, la santé quand la maladie l'étreint, la richesse quand il est pauvre, la vie même quand l'effleure le souffle glacé de la mort. Et ce n'est que quand les soucis tourmentent son âge mûr qu'il se prend à apprécier l'insouciance des jeunes années. Mais, si, pour le plus grand nombre du moins, la seconde enfance, la période des études n'a pas été aussi absolument heureuse qu'il est banal de le dire, c'est un âge qu'on aime à se rappeler plus tard ; et ce n'est pas sans un sentiment de regret, quand la vie a effeuillé une à une toutes nos illusions, que l'esprit se reporte vers un temps où tous les soucis fondaient si vite, sous les chauds rayons de l'espérance.

LUCIEN.

## ÉCHOS ARTISTIQUES

L'Opéra a joué 20 fois dans le courant de février et encaissé 258,057 francs, ce qui donne le chiffre de 12,902 fr. par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1892, l'Opéra avait joué 19 fois et encaissé 255,185 fr., ce qui donnait une moyenne de 13,430 fr. par représentation.

Les recettes des théâtres et spectacles de Paris, pendant l'année dernière, se sont élevées à 22 millions 533,316 fr., en diminution de plus d'un million sur les recettes de l'année 1891. Sur ce chiffre les recettes brutes de l'Opéra se sont élevées en 1891 à 3 millions 068,467 fr. 25, et en 1892 à 3 millions 156,262 fr. Les principaux théâtres dont les recettes ont augmenté sont l'Opéra, le Vaudeville et la Porte-Saint-Martin ; les diminutions portent sur la Comédie-Française, l'Opéra-Comique, l'Odéon, le Gymnase, les Variétés, etc.

L'Opéra-Comique va reprendre *Iphigénie en Tauride*, de Glück, avec M. Soula Croix dans le rôle d'Oreste.

M<sup>lle</sup> Alice Ozy, qui fut, — il y a quarante ans — une des actrices les plus belles de Paris, vient de mourir.

Elle s'appelait de son vrai nom Julie-Justine Pilloy et était née en 1817. Enlevée, à dix-sept ans par Brindeau au moment où elle allait épouser un notaire, elle débuta aux Variétés en 1838, puis parut successivement au Vaudeville, au Palais-Royal, enfin à la Porte-Saint-Martin.

Ajoutons qu'elle dut ses succès plus à sa beauté qu'à son talent.

Elle laisse une fortune évaluée à plus de trois millions.

Par son testament, elle a institué comme légataire universelle l'Association des artistes dramatiques, fondée par le baron Taylor et présidée actuellement par M. Halanzier.

Il paraît que les candidats à la direction du théâtre de Montpellier se démènent comme de vrais diables. Ils font assurément plus de visites que les candidats académiciens, et la plupart ont déjà fait paraître des mémoires, brochures, professions de foi.

Il n'y a pas moins de vingt-deux candidats à la direction du théâtre de Montpellier.

Le débat vraiment sérieux paraît être entre MM. d'Albert (d'Amiens), Delparte (d'Oran), Bernard, contrôleur au théâtre de Montpellier, et Saint, ex-directeur du théâtre provisoire de cette ville.

Alors que le Conseil municipal socialiste de Marseille supprime toute subvention au théâtre, le Conseil municipal — non moins socialiste — de Toulon, vient d'augmenter la subvention annuelle du Grand-Théâtre : elle sera, pour la prochaine saison, de 75,000 francs.

On nous écrit de Grenoble à la date du 5 mars :

L'Association artistique grenobloise a donné aujourd'hui un grand concert vocal et instrumental où s'est fait entendre avec succès l'éminente cantatrice, Marie Hamann. Cette artiste distinguée et sympathique a la spécialité de recevoir des quatrains plus ou moins dithyrambiques qui lui sont décochés par des amateurs enthousiastes.

Nous avons pu nous procurer copie des versiculets suivants qui lui ont été adressés à l'issue du concert où elle a brillamment figuré :

Ah ! grand Dieu ! que Marie Hamann Possède un séduisant organe !... Pour l'entendre, on voudrait toujours allonger l'heure Car sa voix est un miel, et son chant est un beurre !

On le voit, c'est peut-être rimé à la diable, mais après tout, l'intention y est...

Une représentation de *Lohengrin* s'est terminée, ces jours derniers, d'une façon assez originale à l'Opéra impérial de Vienne.

Le ténor Winckelmann, saisi subitement, au cours du troisième acte, d'une aphonie complète, fit signe au chef d'orchestre qu'il lui était impossible de continuer. Et alors le public stupéfait assista à ce spectacle singulier d'un ténor qui se réduisait de lui-même au rôle de mime, faisant d'ailleurs consciencieusement tous les gestes exigés par la situation du personnage, tandis qu'à l'orchestre, le premier violoncelle exécutait sur son instrument toute la partie vocale.

Dans ces conditions, on arriva tant bien que mal à la fin de la soirée.

Voici qui est plus fort :

Un de nos confrères annonce qu'à Brest *Sigurd* vient d'être monté avec une troupe d'opéra-comique.

Ténor léger, baryton et basse ont tenu les rôles, faute d'artistes de grand-opéra. Les rôles de femmes ont été distribués à deux chanteuses légères ; la dugazon faisait l'office de contralto. Tout cela était combiné en famille ; le directeur, Martini, chantait *Sigurd* ; sa femme, M<sup>me</sup> Martini-Lutscher, *Brunechild*, et son frère, Gabriel Martini, *Hagen*.

C'est le maître Reyer qui ne doit pas être content, lui qui dernièrement a refusé de s'arrêter à Marseille pour ne pas être témoin des mutilations faites à *Sigurd*.

Le jour de la Mi-Carême à Paris a été attristé par la mort du chanteur excentrique Gilbert, que nous avons entendu, il y a trois ans, — en compagnie de Fragerolle — au Théâtre des Célestins.

Gilbert, qui déjeunait au Café Riche avec plusieurs amis, eut la fâcheuse idée d'enjamber le balcon et de prendre pied sur la marquise de ce café pour mieux lancer des confetti.

Malheureusement, la marquise a cédé, et l'infortuné, passant au travers, s'est fracassé le crâne sur le trottoir.

La mort a été immédiate.

Mariages d'acteurs.

Dans la comédie qui se joue — en ce moment — au Vaudeville *Flipote*, M. Jules Lemaitre traite le problème de l'actrice mariée à un camarade et il tient pour assuré que les actrices ne doivent pas se marier.

M. Henri Fouquier soutient la même thèse à un point de vue plus philosophique.

Les gens de théâtre mariés ensemble doivent souffrir de toutes sortes de jalousies. La plus cruelle, la plus dissolvante jalousie du ménage n'est pas la jalousie ordinaire d'homme à femme, très exaspérée cependant par les mœurs faciles du théâtre. C'est la jalousie d'artiste à artiste qui est la plus terrible.

Pour sa comédie, M. J. Lemaitre n'a pas eu besoin de regarder longtemps autour de lui. Il a eu sous les yeux cent exemples de cette rivalité du théâtre, pour qui rien n'existe, ni le sentiment de la famille, ni l'amour, ni la camaraderie. Ici encore on me dira des exceptions. Je vois des pères qui sont au théâtre, fiers du succès de leurs fils, des frères qui se réjouissent des succès de leurs frères. Encore en ces cas honorables et agréables à constater, peut-on découvrir que les talents étant inégaux entre les proches, il y a toujours chez l'un une nuance de protection et de maîtrise envers l'autre. Mais quand la rivalité d'art est complète et franche, que les deux artistes peuvent également prétendre au premier rang, y a-t-il un amour qui puisse tenir devant l'ambition et la vanité, si follement surexcitées par la vie grisante des planches ? C'est alors un véritable

drame qui commence, et qui finit généralement très mal : et comme cette fin est toujours la même, qu'elle va à la dislocation du ménage, ce n'est pas la peine de se marier. Le célibat — un célibat qui n'est pas nécessairement celui des vestales romaines — est, d'ailleurs, conseillé à toutes les femmes de théâtre par tous ceux qui ont vécu dans leur monde et qui l'aiment. Il y a pour ce monde une morale quelque peu exceptionnelle, qu'il serait dangereux d'étendre à d'autres mondes, mais qui permet aux femmes surtout d'assurer leur bonheur d'une façon encore honnête, même sans la régularité classique et souvent incertaine des « justes noces ».

\* \*

L'éditeur Ricordi a payé dix mille francs à Boito le livret de *Falstaff*.

\* \*

Pour finir, une anecdote absolument authentique sur l'illustre auteur de *Falstaff*.

En 1886, Verdi habitait Montecalieri. Un de ses amis, lui ayant fait visite, fut très surpris d'être reçu dans une pièce qui servait à la fois au compositeur de salon, de salle à manger et de chambre à coucher.

— J'ai encore deux grandes pièces, dit Verdi à son visiteur dont il saisissait l'étonnement, mais elles sont actuellement envahies par une quantité d'objets que j'ai loués pour la saison.

Sur ce, Verdi ouvrit deux portes et l'ami du Maître aperçut deux immenses chambres littéralement encombrées par une centaine d'orgues de barbarie.

— A mon arrivée dans la ville, continua Verdi, tous les propriétaires de ces instruments me donnaient du matin au soir la sérénade... Et c'était, sans discontinuer, une cacophonie effroyable d'airs de *Rigoletto*, du *Trovatore* et de la *Traviata*... Epouvantable obsession ! Alors j'ai pris une résolution... J'ai loué toutes ces orgues pour la durée de la saison... Cela m'a coûté quinze cents francs... Mais maintenant, du moins, je suis tranquille et je vais pouvoir travailler.

P. B.



## GRAND-THÉÂTRE

Les belles et fructueuses soirées se succèdent au Grand-Théâtre.

Ce serait tomber dans des redites que de constater à nouveau le succès de *Sigurd*, de *Samson et Dalila*, de *Werther*, succès dû à l'interprétation hors ligne de ces opéras, par MM. Lafarge, Mondaud, Vinche, M<sup>mes</sup> Fiérens, Doux et Cottet.

Entre temps, les *Huguenots*, avec M<sup>me</sup> Fiérens et M. Boudouresque, continuent la série des salles comblées.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Avec *Champignol malgré lui*, l'amusante bouffonnerie de MM. Georges et Desvallières, le Théâtre des Célestins tient un succès appelé à atteindre celui des *Vingt-huit jours de Clairette*.

Qu'elles soient empruntées à l'infanterie ou à la cavalerie, les scènes militaires caricaturées avec une belle humeur spontanée et jaillissante ont le don, aujourd'hui, de plaire au public.

Nous reparlerons, dans notre prochain nu-

méro, de *Champignol malgré lui* ; disons dès maintenant que l'interprétation en est excellente.

M. Gilles-Rollin dans le rôle de *Champignol* a des ahurissements et des révoltes tempérées par le sentiment de la discipline qui sont du plus désopilant effet ; M. J. Poncet est un *Florimond* naturel dans la cocasserie ; M. Belliard a mis une bonne dose de gaieté dans la silhouette du *Capitaine Camaret*. MM. Homerville et Durand, dans des rôles moins importants, complètent l'élément comique.

Le seul rôle de femme important est celui d'*Angèle* que M<sup>me</sup> Blanche Olivier joue avec beaucoup d'entrain.

X.

## LES YEUX CHARMEURS

A Carissima.

Tes yeux sont beaux, ô toute belle !  
Ils lancent des éclairs vainqueurs  
D'où jaillit l'ardente étincelle  
Faites pour embraser les cœurs !...

Tes yeux sont vifs, et la jeunesse  
Leur prête son rayonnement ;  
Mais un mystère de tendresse  
En adoucit l'éclat charmant...

Tes yeux sont pleins de rêveries :  
Brillants ou voilés tour à tour,  
Ils semblent s'ouvrir aux féeries  
Des premiers songes de l'amour !...

Tes yeux sont purs comme l'aurore  
Quand, sur les fleurs à leur réveil,  
Elle fait, rougissante encore,  
Frissonner son baiser vermeil...

Tes yeux sont clairs comme la source  
A l'ombre du bois paternel,  
Qui semble rouler dans sa course  
Des plis de la robe du ciel...

Tes yeux sont doux... Oui, sous leurs franges  
De cils soyeux, ils sont si doux,  
Qu'émus de tendresse, les anges  
Voudraient s'y mirer à genoux !...

Mais ces yeux charmeurs sont perfides ;  
La sorcellerie est un fond :  
Ils rappellent ces lacs sans rides  
Où se cache un gouffre profond...

Ces yeux de sphynx ou de sirène,  
Pleins de maléfices moqueurs,  
Ont, comme une flèche certaine,  
L'art cruel de percer les cœurs !...

Gabriel MONAVON.

## LIBRE CHRONIQUE

## Suggestions matrimoniales.

Je finirai par croire qu'on a raison — politiquement parlant — d'appeler l'empire turc *l'Homme-malade*, car je le vois recourir aux remèdes les plus héroïques.

Les échos du Bosphore nous apprennent — en effet — que, pour combattre le célibat que s'imposent un grand nombre de musulmans à cause des frais énormes qu'entraîne le mariage, et pour faire ainsi augmenter la population ottomane, la Sublime-Porte aurait décidé de fonder une banque spéciale, qui avancerait de l'argent à tous ceux que leur situation peu fortunée éloigne du *conjugo*.

D'après notre confrère osmanli le *Muruvet*, le conseil des ministres se serait occupé de cette importante question. Diverses résolutions auraient été prises, qui permettraient de pen-

ser que le projet d'une *Banque des Célibataires* ne tardera pas à être adopté.

Il restera au sultan le devoir de compléter cette première institution matrimoniale par la création d'un second établissement financier corrélatif, destiné à indemniser ceux qui auront eu la main malheureuse en ménage.

L'exemple de l'Occident montre effectivement aux Orientaux, que le mariage — tel que nous le comprenons et le pratiquons, du moins — tend de plus en plus à justifier la comparaison de l'humoriste qui l'assimilait à l'oranger dont les fleurs sont blanches... mais dont les fruits sont jaunes.

On ne peut ouvrir un journal — du nord ou du midi — sans y lire quelque fait-divers tragique et scandaleux dans le goût suivant :

*Annecy, 4 mars.* — Un dramatique incident vient de se passer au tribunal.

Les époux H... sont en instance de divorce. Ils avaient été appelés aujourd'hui en conciliation dans le cabinet du président, lorsque le mari a tiré six coups de revolver sur sa femme ; celle-ci a été blessée au-dessous du sein gauche. Un capitaine d'infanterie qui, par hasard se trouvait là, a été blessé à l'arcade sourcillière par la sixième balle.

La femme H... a été transportée à l'hôpital. Son mari a été arrêté.

Ou bien : — Un drame terrible s'est passé hier soir, à onze heures, au café Tantonville, à Alger.

M. et M<sup>me</sup> F..., habitant Boghari, s'étaient attablés sur une terrasse de ce café, lorsque survint un nommé C..., qui tira trois coups de revolver sur M<sup>me</sup> F..., puis se mit à la poursuite du mari, qu'il rejoignit et blessa grièvement à la tête.

M<sup>me</sup> F... est morte sur le coup.

La cause du drame serait la jalousie. Les époux F... étaient en instance de divorce.

Le meurtrier, qui avait des relations intimes avec M<sup>me</sup> F..., croyait avec quelque vraisemblance à un rapprochement entre les deux époux, et c'est dans un accès de rage provoqué par cette découverte qu'il a commis ce double crime.

Spectateur désintéressé de toutes ces tragi-comédies matrimoniales, je n'hésite pas à en siffler les acteurs dérisoires.

C'est dire que je mets hors de cause les véritables *femmes de foyer* — selon la classification établie par le plus parisien des auteurs français — estimables raretés physiologiques, sortes de monstres de vertu — pour lesquelles le fruit défendu n'existe pas. Je passe, sans commentaires, devant le pot-au-feu sagement écumé, pour m'occuper seulement de ces mets pimentés ou acidulés, qui sollicitent le palais blasé des gourmets.

Pourquoi telle femme, par exemple, après avoir été une maîtresse délicieuse, devient-elle épouse désagréable et acariâtre en changeant d'état-civil ?

Le naïf qui rencontre sur son chemin la *dame de volupté* est, en effet, quelquefois tenté d'enchaîner la charmeresse — ou de réhabiliter la pécheresse — par le mariage ; sans se douter, le malheureux ! qu'il dépouille ainsi l'idole de son principal attrait : l'indépendance suggestive de l'imprévu.

Avec nos mœurs et nos lois, l'épouse est une vassale condamnée à l'obéissance, le plaisir asservi et exigible ; tandis que l'amante — au contraire — bénéficie du désir avivé par l'incertitude et répond à la continuelle instabilité du cœur qui — las d'un azur sans nuages — provoque, au besoin, la tempête... avant-courrière d'un déluge de larmes et de baisers.

Tout, ici-bas, vit d'apparences et d'illusions ; les amoureux le savent mieux que personne et, constamment sous les armes de la jeunesse, n'ont garde de négliger leurs moindres avantages ; les prosaïques nécessités de l'existence sont dissimulées par eux, d'un accord tacite ; et la coquetterie, chez les deux sexes, règne — en cet état d'âme — despotiquement, idéalisant, la matière.

Par un contraste frappant : mari et femme

courbés sous le joug du ménage, vulgarisés aux yeux l'un de l'autre par la cohabitation banale, se jugent — à chaque instant — sous le jour le plus réaliste et le plus défavorable. *Monsieur* fait sa barbe, ou met des bretelles; alors que l'amant prendrait dix rhumes de cerveau... qu'un bonnet de nuit. — *Madame* reprend ses bas, accommode ou raccommode son corset; toutes occupations fort peu poétiques, vues de la coulisse.

Je parle — bien entendu — de la classe la plus nombreuse et, conséquemment la plus intéressante.

Dans le grand monde, c'est autre chose :

*MONSIEUR* passe sa vie au cercle, sur le boulevard... et ailleurs, bornant ses devoirs conjugaux à payer la note des divers artifices qui transforment *MADAME* en poupée à ressorts, toute bardée de charmes factices et de formes menteuses. S'il « en ignorait » — comme disent les huissiers — ses amis pourraient le renseigner sur tout ce qui touche la compagne *nomi-nale* de sa vie... au risque d'être obligés de s'exprimer en latin.

Enfin, il est constant que le mariage a trop souvent ce premier résultat : d'amener une négligence fâcheuse des soins et des égards que les deux fiancés se prodiguaient antérieurement.

L'un, fort de ses droits dictatoriaux, retourne à ses affaires et à ses plaisirs; l'autre s' imagine n'avoir plus besoin de plaire, alors qu'il faudrait redoubler de grâces et d'amabilité pour lutter efficacement contre ce terrible dissolvant : l'habitude.

Si le couple répudie un instant ce laisser-aller déplorable, c'est toujours en l'honneur d'un étranger, ou pour parader devant la galerie. Rentrés dans leur loge, les acteurs fatigués fument leur pipe et suspendent leurs séductions au porte-manteau.

Il arrive ainsi que l'homme — cet éternel grand enfant — connaissant sa femme comme le jouet qu'il a brisé pour savoir ce qu'il y a dedans, court à la conquête d'un autre joujou, qu'il délaissera pour un troisième... aussi décevant.

Il va sans dire que — pendant ce temps — l'épouse délaissée ne reste pas inactive... et le trompe avec une réciprocité usuraire.

Qu'en faut-il conclure? C'est à vous, mesdames, que je m'adresse (puisque'il est démontré que l'homme est un animal incorrigible et déraisonnable) : en toute femme — comme dans le conte du bon Perrault — il y a la *Belle* et la *Bête*; eh bien! foi de célibataire! nous n'adorons tant les femmes des autres que parce qu'elles nous apparaissent toujours *belles*, tandis que leurs maris les voient trop fréquemment... sous l'autre aspect.

*Et nunc erudi... minettes!*

FRANC-SILLON.

## CHRONIQUE PARISIENNE

**Au Quartier-Latin. — L'Exposition Meissonnier. — La paix du ménage.**

C'est souvent dans les boutades réunies sous la rubrique de « mots de la fin » qu'on trouve les traits les plus caractéristiques concernant l'état d'esprit et les tendances morales de notre génération. Mes yeux sont tombés, l'autre jour, par hasard, sur la scène suivante. Elle se passe au lycée de X... Le professeur vient d'infliger une punition à l'un de ses élèves. Celui-ci n'a manifesté d'abord aucune mauvaise humeur : mais il s'est levé et gravement, sans se départir de son calme, il a répondu :

— Un pensum?... A moi?... C'est bien! Je vais en référer à mon syndicat.

Le mot est joli : il est surtout bien de cir-

constance, au lendemain des petites manifestations de MM. les Etudiants des quatre Facultés.

A vrai dire, je ne crois pas qu'il existe encore des syndicats d'étudiants, fonctionnant régulièrement, comme ceux des mineurs ou des casseuses de sucre. Mais, en fait, les choses ne se passent-elles pas comme s'il en existait vraiment? Qu'un professeur s'avise donc, à l'heure présente, de froisser un élève dans son amour-propre ou qu'il essaie de troubler sa quiétude de loir incorrigible. Immédiatement, la victime désignera le bourreau à la vindicte de ses camarades. Entre deux bocks, à la *Source* ou au *Vachette*, un complot s'organisera bien vite et, le lendemain, une révolte éclatera au beau milieu du cours, sous le prétexte le plus futile, souvent même sans prétexte. On a commencé la série par M. Larroumet, on l'a continuée par MM. Poirrier et Gariel. Hier c'était M. Ducrocq. A qui le tour aujourd'hui? Ce ne sont pas les « têtes de Turcs » qui manquent pour le massacre. Il n'y a que l'embaras du choix. Messieurs les professeurs ont tous sur la conscience quelques peccadilles. M. Larroumet, successeur de Caro-Bellac, faisait la part trop belle à ses auditrices. Qui sait si les jeunes estomacs des habitués de la Sorbonne ne rejimberont pas prochainement contre les périodes indigestes de M. Brunetière et les « jeudistes » de l'Odéon, contre les feuilletons parlés de M. Sarcey? La jeunesse des Ecoles a perdu tout respect de l'autorité, même de celle qui a des cheveux blancs. Et, d'autre part, depuis qu'on lui a montré le chemin du syndicat, il n'y a plus moyen de la tenir. C'est dommage assurément, et pour les beaux yeux de dame Morale, on est forcé de déplorer ces explosions d'indiscipline. Mais quand on songe qu'elles ont rajeuni pour un instant le vieux Quartier-Latin dont la physionomie est aujourd'hui si triste et si vulgaire, on se sent pris d'une soudaine indulgence.

Et puis, elles ont, en quelque sorte, rafraîchi nos souvenirs et c'est assez pour que nous, les aînés, nous les pardonnions généreusement aux autres.... comme on nous les pardonna jadis.

\*\*\*

Vous avez entendu parler, sans doute, de cette exposition des œuvres de Meissonnier qui s'est ouverte, lundi, chez Georges Petit. Le prix d'entrée avait été fixé à... cent francs. Oui, à cent francs. La chose paraît invraisemblable. Elle est exacte, pourtant. Des gens ont dû payer cinq louis le plaisir de se montrer devant les tableaux de feu Meissonnier. C'était acheter chèrement une ridicule satisfaction de vanité. Combien cela justifie ce que je disais, dans une précédente chronique, à propos de l'*Epatant* et du cercle Volney!

Cette fois encore, la valeur des toiles exposées serait insuffisante à expliquer l'empressement du public. Je n'entends point dire par-là que Meissonnier ne fut pas un excellent peintre. Tout ce qu'il a laissé porte la marque d'une science consommée et d'un talent consciencieux jusqu'au scrupule. C'est fin, délicat, joli, pittoresque. Mais ce n'est que cela! Il n'y a, dans ces compositions polies et repolies sans cesse par une main soucieuse du « fini », aucune de ces pensées grandioses qui semblent toujours,

tant elles sont puissantes! prêtes à faire éclater le cadre — si large qu'on le suppose — où l'artiste s'est efforcé de les enfermer.

Ici, le procédé supplée trop souvent à l'idée : la perfection du style fait excuser, mais non pas oublier, la pauvreté de l'inspiration. Et j'en suis encore à me demander à quel chiffre on eût porté le prix des entrées, s'il s'était agi, au lieu des œuvres d'un peintre qui fut, avant tout, un habile, des productions géniales d'un de ces artistes chez qui la richesse et la grandeur des conceptions s'unissent à la beauté de l'exécution?

\*\*\*

L'auteur de la *Paix du Ménage*, M. Guy de Maupassant était de ceux-là.

En donnant, le jour même de l'exposition dont je viens de parler, la première représentation de cette comédie qu'on pourrait presque qualifier de posthume, la Comédie-Française a obéi à un sentiment d'admiration sincère mais aussi de douloureuse sympathie envers le grand écrivain. Le succès a été complet : on a applaudi l'œuvre et acclamé le nom de l'auteur que l'un des interprètes, M. Worms en proie à une émotion très vive, avait annoncé au public d'une voix tremblante mais hélas! aucun écho de ces applaudissements et de ces acclamations enthousiastes n'est parvenu jusqu'aux oreilles de l'infortuné triomphateur, dont l'intelligence affaiblie s'éteint peu à peu, inconsciente des choses du dehors, dans le calme silencieux et morne de la petite maison de Passy où des amis dévoués le retiennent prisonnier, pour prolonger de quelques jours sa misérable existence. La pensée de cette fin si triste d'un des plus grands esprits de ce siècle donnait à la solennité de lundi un caractère tout particulier et l'on sentait une grande mélancolie planer sur cette assistance nombreuse, venue ce soir-là au Théâtre-Français, pour rendre un dernier et pieux hommage à un homme si cruellement éprouvé par la destinée.

Henry COUTANT.

## ROSES DE MAI

— SUITE —

— Femme, trêve de réflexions et paix à ton frère! Puisque tes sottes imaginations me pressent, je distrairai mon modèle et lui épargnerai ainsi une fatigue que tu exagères. Je ferai venir, par exemple, mon petit Angelo, le jeune violoncelliste. Il charmera mon Ophélie pendant la pose, la détendra par ces exquises mélodies que son incomparable don d'improvisation fait chanter au hasard de ses impressions. Ce sera double plaisir. Le modèle et l'artiste y trouveront leur compte. Mon inspiration aura une nouvelle source, l'expression si belle de la physionomie de Thilda un plus grand caractère.

— Ainsi soit-il! répliqua la terrible Desiderata.

Et Zigliano prit son immense chapeau, avertit qu'il ne souperait pas à la villa et s'achemina vers la demeure du jeune musicien.

III

Angelo di Monteleone avait vingt ans. Fils d'un officier de l'armée pontificale tué à Castell-Edardo, son éducation s'était faite au château paternel entre sa mère qui l'adorait et un excellent abbé nourri d'Horace et de Virgile. Si la magnifique terre qui constituait sa fortune n'eût pas été avantageusement affermée, il n'aurait point su l'administrer, car il avait horreur de tout travail aride et exact. Dès

son enfance son goût pour la musique s'était manifesté. Il avait consacré depuis longtemps les mois d'hiver passés à Rome à son étude favorite. Il jouait du violoncelle avec autant de talent que de passion, comme un artiste véritablement doué. Lorsqu'il laissait son archet ou fermait son livre, il s'égarait seul dans la montagne pour penser dans le silence, ou se faisait bercer paresseusement pendant des heures entières sur la mer, perdu en des imaginations ardentes que sa timidité et son air de caléchumène ne permettaient pas de soupçonner. Il parlait peu. Sa mère, fort pieuse, inconsolée de la mort du noble soldat qu'elle avait aimé, se contentait de cette apparence candide. Elle ne s'était jamais demandée quelles voix écoutait ce doux jeune homme pour chanter aussi merveilleusement avec toute son âme, et quand, sur le perron du château, le soir, il jetait ses magnifiques envolées musicales vers les étoiles, elle ne voyait pas son front pâlir et sa poitrine palpiter. Les mères ont de ces sécurités bienheureuses qui les rendent aveugles.

Cependant un jour les secrètes aspirations de l'artiste devaient prendre corps. L'harmonieux oiseau qui sommeillait dans son cœur comme dans un nid, allait s'éveiller, déployer ses ailes et s'élancer dans l'espace à travers l'azur et les nues, les rayons de soleil et les orages.

Ce fut le jour où Zigliano vint souper au château pour lui porter sa requête.

Le peintre parla de son Ophélie avec enthousiasme. Angelo, vivement intéressé, était déjà gagné. Dès le lendemain, à l'heure du travail, la serre présentait une scène captivante.

Thilda, couchée parmi les fleurs, reposait dans son rêve extatique. Zigliano peignait, Angelo, assis au milieu des plantes dans une niche de verdure à demi voilée par la cascade des branches tombantes, caressait son violoncelle. Une mélodie suave s'échappait de ses doigts agiles. Les notes vibraient claires, douces, amoureuses, en un chant rêveur plein d'émotion, ou égrenaient les perles argentines des ariettes italiennes. Puis l'archet mordait largement en une hymne passionnée où les accents graves éclataient, où les *andante* pleuraient, où les fantaisies jaillissaient en fusées brillantes, parcourant les octaves depuis le haut de l'instrument jusqu'aux sons harmoniques. L'habileté de l'exécutant, l'interminable inspiration du musicien, donnaient à ce concert un charme d'inexprimable variété. Et Angelo, les yeux fixés sur Ophélie, l'âme débordant d'une joie sacrée, éprouvait des sensations poignantes faites de volupté et de piété païenne. On eût dit qu'il voulait enchanter la mort dont la jeune Suédoise offrait l'image et l'emporter sur l'aile de la musique, vers des régions divines où la vie est déçue et où le bonheur règne éternellement.

Le sommeil de Thilda était un impressionnant spectacle. Grisée du parfum des fleurs, elle souriait avec extase. L'harmonie la pénétrait d'un bien-être délicieux et profond, ses mains inertes posées dans les roses semblaient mortes. Ses yeux s'ouvraient et se fermaient lentement à la lumière vermeille comme si elle se fut sentie entourée d'un nimbe d'or, et, transportée dans le monde idéal, elle se laissait aller au flot d'un mystérieux plaisir. Mais bientôt ses nerfs surexcités par cette combinaison d'ivresses versées par la musique et par les fleurs, agitaient tout son organisme. Un frisson étrange courait dans ses membres. Sa physionomie s'animait fantastiquement de joie ou de douleur. Le rire et les larmes la possédaient tour à tour. Son visage se teignait successivement de matités blanches et de vivacités d'aurore, ses lèvres s'entr'ouvraient pour parler, mais la parole lui manquait, et elle ne pouvait que suivre le chant du violoncelle. Inconsciemment elle chantait; sa voix alors s'élevait pure, chaude, dans une exaltation de suprême ivresse, et toute la passion de son âme troublée s'exhalait avec une violence surhumaine.

Cedrame extraordinaire donnait bien quelque effroi à Zigliano, mais son égoïsme d'artiste en jouissait à tel point qu'il ne songea à y mettre fin que lorsqu'il en eut épuisé les précieuses impressions. Cette cruauté lui laissa sans doute des remords, mais son œuvre en devint si belle qu'il ne voulait point entendre le murmure de sa conscience.

Le jour baissait. Le maître se leva, écarta les roses, saisit Thilda dans ses bras, et l'ayant exposée à la brise qui soufflait de la mer, la fit revenir à elle.

Comme éveillée d'un songe, la jeune fille regarda d'abord autour d'elle avec une sorte d'égarément, puis lorsque Angelo pieusement empressé auprès d'elle la félicitait et l'encensait de charmantes paroles, elle accepta son bras simplement et quitta avec lui la villa du peintre.

## IV

Ce que Thilda et Angelo se dirent pendant une longue promenade sur la plage, il n'est point malaisé de le penser. Ils marchaient côte à côte, ravis de se trouver ensemble, familiarisés entre eux par la communauté des impressions ressenties, échangeant la douce fraternité des cœurs qui s'ignorent. La fraîcheur de sentiments qui présidait à leur conversation n'en excluait point je ne sais quoi de naïvement tendre et d'innocemment passionné. L'Amour les conduisait par la main, mais l'Amour désarmé, l'Amour qui joua avec Daphnis et Chloé.

Joyeux, ils s'entretenaient de leurs aspirations, de leur pareille soif du bien et du beau, déployant une charmante philosophie faite de jeunesse, de bonté, de sensibilité. Ils s'exaltaient en des souvenirs d'enfance, se confondaient en admirations des beautés de la nature et se rencontraient avec émotion dans les mêmes idées et les mêmes désirs. Cette fusion de deux âmes limpides, ce cristal des premières mélancolies du cœur reflétait l'image du sentiment qui naissait en eux et qui devait bientôt s'épanouir et se féconder.

Ils se quittèrent tard, et se donnèrent rendez-vous pour le lendemain dans l'atelier du maître.

(A suivre).

J. KÖMPGEN-VARIN.

## UN SONNET DE J. SARRAZIN

Fidèle à la tradition, qui veut que le Bal des Etudiants ne se passe pas sans un sonnet de Sarrazin, le poète a, cette année, écrit « Fin de siècle » dont il a lui-même vendu, au profit des pauvres, de nombreux exemplaires. Sa recette a atteint 800 francs.

## FIN DE SIÈCLE

Oui, je suis fin de siècle, et je m'en félicite,  
Je crois même avoir fait plus de bien que de mal.  
Si l'homme est plus roublard, et surtout plus vénéral,  
Le bien-être, le jour, la nuit, le sollicite.

Si la jeunesse veut le plaisir illicite,  
Le père sur les monts peut lire son journal.  
Et si des femmes ont le goût original,  
D'autres traduisent Plaine, Hippocrate ou Tacite.

Le Téléphone vient, puis le Phylloxéra.  
On a Suez, si j'ai fait rater Panama.  
J'ai le câble marin, un bal pour l'indigence...

Par les Français, j'ai fait décamper Béhanzin.  
Si mes aînés devaient me manquer d'indulgence,  
Ce serait pour avoir trop lu du Sarrazin.

Jean SARRAZIN.

## La Tutélaire des Brotteaux.

La Tutélaire des Brotteaux a organisé pour le 12 mars, à une heure et demie, au Grand-Théâtre, son second grand Concert-Conférence au profit de l'œuvre.

La conférence sera faite par M. le député Gerville-Réache.

La fête doit être présidée par M. de Mahy, vice-président de la chambre des députés.



**CRÈME SIMON**  
Le Cold Cream  
par excellence et sans rival  
**GUÉRIT**  
Gerçures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau  
*Se délier des nombreuses imitations*  
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

**PIPERITA**

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

**VASELINE SAUZÉ**

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

**V. VERMOREL**

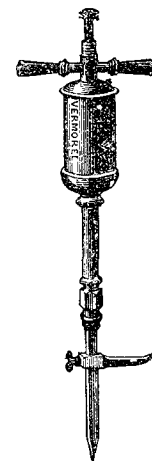
à Villefranche (Rhône)

**SULFURE DE CARBONE**

Pals injecteurs

PERFECTIONNÉS

**MATÉRIEL DE SULFURAGES**  
COMPLÉT



**ALAMBICS**

Nouveau Système

Tarif Franco

**BULLETIN OFFICIEL**

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale

EN 1894

Sommaire du n° 4. — 9 mars 1893.

Lettre de M. le Maire de Lyon aux maires des communes de France. — Lettre de M. le Maire de Lyon aux maires des communes environnantes. — Chronique. — Choses lyonnaises. — Les sciences et leurs applications contemporaines. — Fêtes en vue de l'Exposition. — L'Exposition de Chicago. — Echos. — Revue des spectacles.

## GRAVURES

Palais des Colonies, avant-projet (phogravure).

## ABONNEMENTS :

|                           |          |       |
|---------------------------|----------|-------|
|                           | SIX MOIS | UN AN |
| France.....               | 4 fr.    | 8 fr. |
| Etranger (union postale). | 5 fr.    | 9 fr. |

**ADMINISTRATION & RÉDACTION**

14, rue Confort, LYON

### Concert de la 111<sup>e</sup> Société de secours mutuels des artistes musiciens.

On nous prie d'informer nos lecteurs que le célèbre violoniste, Eugène Ysaye, qui doit se faire entendre dimanche prochain 12 mars, dans le concert donné au bénéfice de la 111<sup>e</sup> Société de secours mutuels des artistes musiciens, est le frère de M. Th. Ysaye, le pianiste dont M. Rinuccini a annoncé l'indisposition.

M. Eugène Ysaye, que nous entendrons dimanche prochain est, avec Sarasate, le plus grand violoniste de notre époque. M. Eugène Ysaye, pour être agréable aux artistes lyonnais et pour tenir les engagements pris pour le concert du 12 mars, vient de refuser de partir cette semaine pour une brillante et fructueuse tournée.

Nous pensons que les amateurs de bonne musique ne laisseront pas passer une si belle occasion d'entendre un artiste de cette valeur.

### MUSIQUE

La maison Adrien Rey vient d'éditer une charmante chanson, œuvre de M. C. Monet pour la musique et de M. Borel pour les paroles.

*Le Cabaret* — tel est son titre — est écrit dans le style que Pierre Dupont aimait tant. M. Monet a dans cette chanson à boire trouvé une de ses meilleures œuvres.

Elle aura, sans aucun doute, un grand succès.

Une ligue vient de se constituer pour obtenir la liberté de la médecine. Cette ligue poursuivra la réalisation de son projet par tous les moyens en son pouvoir. Elle annonce pour la fin de cette année la réunion d'un congrès national pour étudier la question. Les adhésions sont reçues à Paris au *Journal du Magnétisme*, rue Saint-Merri, 23.

### CIRQUE RANCY

Le cirque Rancy tient un succès persistant avec Rosco et ses cochons dressés. Rien de plus amusant que de voir travailler ces animaux dont le plus jeune est présenté par son dresseur, costumé en nourrice.

Miss Zénobia, l'indienne dont les travaux aériens excitent chaque soir l'enthousiasme du public.

Enfin, Moselle, jument dressée par M. Napoléon Rancy et qui travaille au milieu d'un parterre et sous une pluie de fleurs.

Voilà des attractions de premier ordre.

Vendredi avait lieu au cirque Rancy une représentation au bénéfice du denier des écoles du 3<sup>e</sup> arrondissement; la recette a dû être belle, M. Rancy ayant avec sa générosité habituelle, pris à sa charge tous les frais de la représentation.

### MÉNAGERIE BIDEL

Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation. Succès considérable. — Matinées le jeudi et le dimanche.

### REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché est aujourd'hui moins favorablement disposé que ces jours derniers, la lourdeur des places étrangères a influencé la tenue de la nôtre.

Nos rentes ont fléchi, le 3 % de 32 à 98,07, l'amortissable finit à 98,20, et le 4 1/2 à 106,17. La faiblesse générale du marché n'est que relative sur nos sociétés de Crédit. Le Crédit Foncier cote 986,25; le Crédit Lyonnais 777,50 au

lieu de 778,75; le Comptoir national vaut 497,50.

La Société Générale est ferme à 475. Le Conseil d'administration de cette Société a fixé au samedi 25 mars, la date de l'assemblée générale, il a décidé en outre qu'il proposerait de fixer le dividende de l'exercice 1892 à 12,50 par action dont il faut déduire 50 fr., montant de l'impôt de 4 % sur le revenu.

Le Suez a baissé de 5 fr. à 2.635.

Les fonds étrangers sont lourds. L'Italien a baissé de 40 fr. à 92,45; le Turc n'est plus qu'à 22,27, et la Banque Ottomane à 584. Le Hongrois a reculé de 1/2 à 96 5/8. L'Extérieur cote 64 3/8. Les fonds Russes ont baissé, mais dans de moindres proportions.

Au comptant les obligations des Chemins de fer économiques sont recherchées à 427 et 428.

*Nous engageons nos lecteurs de lire l'avis des Grands Magasins du Printemps de Paris que nous publions aux annonces.*

### Les Rigueurs du Carême

A celles de nos lectrices qui veulent sans grandes dépenses varier à l'infini les menus des repas de famille, on ne saurait trop recommander les volumes suivants :

99 *Manières d'accommoder le poisson et les plats marigres.*

99 *Manières pratiques d'utiliser le bœuf bouilli.*

99 *Entremets sucrés de famille avec les prix de revient détaillés en regard.*

99 *Manières d'accommoder le gibier.*

365 *Potages.*

Ces volumes très coquets, faits avec beaucoup de soin, de sens pratique, ornés de charmantes couvertures illustrées, se vendent 60 centimes chacune.

Les cinq volumes ensemble 2 fr. 75 franco.

En vente chez tous les Libraires ou à la Bibliothèque de la Vie de Famille, 40, rue Latitte, Paris.

### L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique, par Anatole France. — Le Referendum, par Henry Maret. — Une Sommatation, par Jacques Saint-Cère. — La Sérénade, histoire de la semaine, par André Theuriot. — Taine, portraits contemporains, par Robert de Bonnières. — La Fontaine, pages de maîtres, par Taine. — Sentimentale, monologue de salon, par René Trémadeur. — L'Ancêtre, poésie, par De Hérédia. — Zyte, par Hector Malot. — Marcelle Gosselet, par Victor Tissot. — Meissonier, par Alexandre Dumas. — Prophéties pour 1893, par X. — La Vie Mondaine, par Une Parisienne. — Le Tour du Monde, par Le Chercheur.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Silhouettes centennaires, par G. Lenôtre. — Etudes illustrées : Descente dans les tripôts, par Guy Tomel. — Exposition des œuvres de Meissonnier, par Olivier Merson. — Le Théâtre d'Octave Feuillet, par G. Claudin.

Explication de gravures, Echees, Rébus, Créations de la famille, Revue Comique, Bibliographie, Choses et autres, etc.

Nouvelle en cours de publication : Miss Mary, par Bonsergent.

Poésie : Le chant du Pâtre, strophes extraites de Sapho, drame de M. Armand Silvestre. En supplément : Voyage en Istrie, par G. Lenôtre, illustrations de G. Rouillet.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

### UN ÉVÈNEMENT CURIEUX

s'est produit cette semaine à la Grande Liquidation DES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

### A<sup>NE</sup> MAISON CHAINE

N° 1, Rue de la République, angle Rue Pizay, LYON

Le combat a failli cesser faute de combattants, c'est-à-dire que les marchandises garnissant les Magasins devaient être reprises par un soldat étranger à la Ville et le bail allait être résilié!

#### A LA DERNIÈRE HEURE

Le Liquidateur a été réfractaire à la cession au profit d'un seul et du même coup, il vient de pratiquer de nouveaux rabais inénarrables sur toutes les marchandises qui seront vendues à l'annable

### A PARTIR DE LUNDI 13 MARS

De 8 heures du matin à 8 h. du soir (avec interruption de midi à 1 h. 1/2)

#### APERÇU :

DRAPS de lit cretonne américaine, 1m60 sur 2m50, valant 4 francs, le drap 2 25

DRAPS de lit toile, fil de chanvre, 2 m. sur 3 m., valeur 8 fr., le drap 3 75

TOILEFIL demi-blanc, p. chemises et draps larg. 80 c. valant 95 c. le mètre 55

TOILE DE CHANVRE pur fil, pour grands draps, larg. 1 m., valant 1,40 75

COUVRE-LIT guipure crème, encadrement feston 21" x 250, le couv.-lit 1 95

COUVERTURES piquées, double face, article de 6 fr. la couv. 2 95

SERVIETTES fil, œil de perdrix, ourlées à la main, v. 11 f. la douz. 6 90

FLANELLE fantaisie et blanche irrétrécissable valeur 1,40, le mètre 55

SATINETTE imprimée, p. robes, qual. extra, val. réelle 1,00, le m. 75

MOUSSELINE laine, pour robes, belles impressions, art. de 2 f. 1m 85

JUPONS et Matinées pour dames, très joli molleton russe, à 1 95

GILETS flanelle pour hommes, irrétrécissable, article de 3 francs, le gilet 1 45

PANTALONS cretonne américaine p. hommes, val. réelle 3 f. le pant. 1 45

CHAUSSETTES p. hommes entières finies, art. de 75 cent la paire 40

BAS pour dames, coton noir indégorgéable, entièrement finis, la paire 65

CHEMISES pour dames, beau shirting, feston brodé à la main, la ch. 2 45

TAIES d'oreiller, toile batiste fil, brodées à jour, valant 4 fr. la taie 1 95

Il faut se souvenir que le rayon des costumes et fillettes sera fertile en occasions de toutes sortes. — Des manteaux d'enfants d'une valeur de 25 fr., seront abandonnés à 6 75

Bien prendre note que le rayon de blanc et toile sera une des grandes attractions de cette vente. — Des mouchoirs batiste vignettes couleurs, valant réellement 1 fr., seront abandonnés le mouchoir 0 30

Il n'est pas inutile de répéter ici que cette Maison n'a jamais vendu des marchandises d'affiches (souvent de mauvaise qualité). C'est certainement pour le public lyonnais le côté le plus intéressant de cette liquidation si extraordinaire.

Clichés-Annonces B. DELAYE, Lyon.

### REVUE UNIVERSELLE

SOMMAIRE DU 5 MARS 1893

Les moteurs à pétrole.

Propos du docteur : Le Pôle Nord et l'hygiène.

Tribune des Inventeurs : Fabrication du verre armé. — Passe courroie. — Les matières colorantes artificielles. — L'industrie du transport des maisons aux Etats-Unis. — Système d'attelage et de dételage instantanés. — Indicateur de pression

Tour du Monde : Mètre à ruban et à manette dissimulée. — Bloch-Terrier. — Chauffe-

rette de poche. — Chaussure à talon et semelle mobile. — Boîte à clef de rechange. — Cadenas de sûreté. — Vanne automatique pour écluses.

Catalogue-Causerie : Projet d'expériences sur la résistance de l'air. — Nouvelle variété de pommes de terre. — Solidification du pétrole. — Le curvigraphie du capitaine du génie de Bonneton.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

## CONCOURS DE POÉSIE

L'Union patriotique du Rhône, pour honorer la mémoire de l'Alsacien Jean-Philippe Anstett, ouvre un concours de poésie auquel sont invités à prendre part les auteurs de nationalité française.

Le sujet indiqué est une ODE PATRIOTIQUE. La limite de cent vers est assignée aux concurrents.

Les œuvres présentées devront être inédites. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 30 avril prochain. Ils devront être adressés sous pli cacheté et affranchi à M. le Secrétaire général de l'Union patriotique du Rhône, 5, place de la Miséricorde, à Lyon, qui répondra à toutes les demandes de renseignements.

Chaque pli, afin de pouvoir être remis intact au jury, devra porter à l'extérieur cette mention : « Concours de l'Union patriotique du Rhône. »

Un second pli cacheté, renfermé dans le premier, devra porter comme suscription une devise répétée sur le manuscrit et contenir

intérieurement le nom et l'adresse de l'auteur.

Toute œuvre signée sera exclue du Concours.

Le concurrent qui enverra plusieurs œuvres ne sera pas admis à concourir.

Les manuscrits, primés ou non, ne seront pas rendus.

Les prix à décerner sont les suivants :

Premier prix : 100 francs, offert par l'Association Alsacienne-Lorraine ;

Deuxième prix : une médaille d'argent ;

Troisième prix : une médaille de bronze.

Il sera en outre accordé cinq diplômes d'honneur, avec désignation de classement par ordre de mérite, aux manuscrits portant les n<sup>os</sup> 4, 5, 6, 7 et 8.

L'œuvre ayant mérité le premier prix sera dite devant le monument à élever à Jean-Philippe Anstett le jour de l'inauguration.

La proclamation du nom des lauréats et la remise des récompenses auront lieu le dimanche 28 mai 1893, au Palais du Commerce, en une séance solennelle de l'Union patriotique du Rhône.

**Lyon-Salon 1893.** — Texte de A. Ble-ton. — Le premier fascicule de cette publication artistique vient de paraître ; il contient vingt superbes gravures imprimées par un procédé nouveau, d'une finesse remarquable. Nous souhaitons à l'éditeur, qui a réussi à faire mieux encore que l'année dernière, tout le succès que mérite une revue qui se recommande au public lyonnais par la modicité de son prix, aussi bien que par une exécution irréprochable.

En vente chez tous les Libraires, au Salon, et chez l'éditeur A. Rey, 4, rue Gentil ; le fascicule, 1 franc. Par souscription : la publication complète, dans un élégant carton-album, 5 francs ; Edition de grand luxe sur papier du Japon, 15 francs.

**Le Zolaïsme.** — Sous ce titre, notre collaborateur, M. J.-M. Lentillon, vient de publier chez Mougin-Rusand une plaquette contenant une satire indignée contre certaines œuvres du chef de l'école naturaliste.

Cette satire mérite la lecture non seulement à cause des nobles sentiments de morale austère qui l'ont dictée, mais aussi en raison de la forme harmonieuse des vers.

**LE COURRIER DES MODES PARISIENNES**

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découpés.

Feuilletons, Causerie médicale p<sup>r</sup> M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> BERTILLON. Etude : QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES ?

descriptives toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal simple : 2<sup>f</sup> 50. Avec chaque fois une gravure coloriée, 3 mois : 5<sup>f</sup>. Pour s'abonner, envoyer mandat-poste ou timbres aux Editeurs : IMANS & C<sup>ie</sup>, 35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

SE TROUVE PARTOUT

**THÉ DES MANDARINS**

DES

DÉPOT GÉNÉRAL :

Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, 12

LYON

PRIX DES BOITES

|                                        |                                         |
|----------------------------------------|-----------------------------------------|
| 500 grammes . . . . . 8 <sup>f</sup> » | 125 grammes . . . . . 2 <sup>f</sup> 50 |
| 250 — . . . . . 4 50                   | 50 — . . . . . 1. »                     |

**VIN**

Envoi gratis et franco, sous enveloppe

**PETIT LIVRE**

contenant plus de 150 recettes et prix-courants, des matières pour faire soi-même à 2 sous le litre et sans frais d'ustensiles Cidre de pommes sèches, Vin de raisins secs, Bière, et avec économie de 50 %. On peut fabriquer Cognac, Eau-de-Vie de Marc, Rhum, Absinthe, Kirsch, Bitter, Genièvre de Hollande, Liqueurs exquises et hygiéniques : Chartreuse, Benedictine, Raspail, Menthe, etc. Bouquets pour tous les vins. — Produits pour guérir toutes les maladies des vins et pour la clarification de tous liquides — Matières premières pour parfumerie. — Extraits de fruits pour colorer vins de raisins secs, piquettes, etc. — Parfums pour tabacs à priser et à fumer et cent autres utilités de ménage. Ecrire BRIATE et C<sup>ie</sup>, négociants, à Prémont (Aisne).

Pas de timbre à adresser pour envoi franco.

**KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX**

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

**Affichage Diurne et Nocturne**

**AFFICHES PEINTES**

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

**ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON**

## JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 fr. — SEINE, 11 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier de chaque mois.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du Journal des Demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

1<sup>o</sup> 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, etc ;

2<sup>o</sup> Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins ;

3<sup>o</sup> Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an ;

4<sup>o</sup> Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an ;

5<sup>o</sup> Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs ;

6<sup>o</sup> Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

**ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN**

# VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth

HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE

Seule récompensée à l'Exposition Universelle

**CH. FAY, Inventeur**

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs

(Exiger la Marque CH. FAY.)



GRANDS MAGASINS DU

**Printemps**

NOUVEAUTÉS

**Envoi gratis et franco**

du catalogue général illustré renfermant toutes les modes nouvelles pour la SAISON d'Été, sur demande affranchie adressée à

**MM. JULES JALUZOT & C<sup>ie</sup>**  
PARIS

Sont également envoyés franco, es échantillons de tous les tissus composant les immenses assortiments, mais bien spécifier les genres et prix.

Expéditions FRANCO à partir de 25 francs

ANCIENNE MAISON BLOT

Fondée en 1840

**A. LAMBERT & C<sup>ie</sup>**

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

**COSTUMES**

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

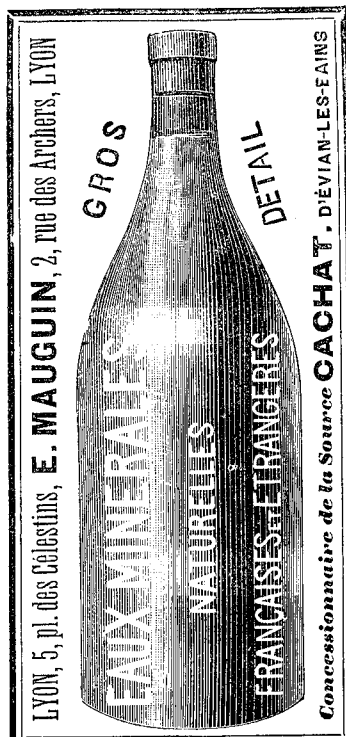
RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

**Travestissements sur Mesure**

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS



**"NICE ROSE"**

CHARMS AND BEAUTY RESTORER

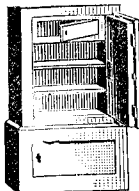
LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE  
Veloutine, Savon exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE"

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS :

Flacon de lait pour essai, 1 franc 50 ; franco contre 1 franc 60

Adressé à MM. J. BOUVAREL et Vve BERTRAND, agents généraux à Lyon.

Vte en gros pour PARIS, 16, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.



**COFFRES-FORTS ACIER PIERRE HAFNER COMPAGNIE DE COGNAC**

1<sup>re</sup> Médailles d'Or aux Expositions Universelles de 1878 et 1889

12 & 14, PASSAGE JOUFFROY

— PARIS —

Envoi FRANCO de DESSINS et PRIX-COURANTS

Dépôt à Lyon, chez Mme Vve Emile DOUÉ, Machines à coudre

7, place de la Charité, 7

Grande Marque G. CUNÉO D'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.

— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.

— M. Mathias, 8, r. de la République.

Vient de Paraître

**ANNUAIRE GÉNÉRAL**

DU

**COMMERCE DE LYON**

et du Département du Rhône

**(INDICATEUR FOURNIER)**

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1893

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)

le plus important des Annuaire de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et dans les librairies : MONAVON, 13, rue de la République ; VITTE, place Bellecour, 3 ; BERNOUX et CUMIN, rue de la République, 6 ; GEORG, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38 ; DELHOMME et BRIGUET, avenue de l'Archevêché, 3 ; CHAMBERFORT, place Bellecour, 26 ; REYNIER, quai de l'Hôpital, 27 ; PALUD, rue de la Bourse, 4 ; BATAILLARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.